Peur sur la ville, l'Alpagueur, le Professionnel : le Belmondo percutant des années 70-80

écrit par François des Groux | 20 septembre 2020

.

A part quelques exceptions, la médiocrité générale du cinéma français subventionné et politisé à l'extrême nous fait regretter la relative liberté des années 70, à l'époque où l'on pouvait créer, produire, dire les choses sans trop craindre la censure du pouvoir.

Censure paradoxalement de retour avec la gauche au pouvoir et ses médias (subventionnés pareillement) aux ordres. Ainsi, l'incorrect mais jouissif *Chameau #Pas d'amalgame* a valu à son auteur, le talentueux Gérard Boyadjian, une forme de « djihad judiciaire » avec les poursuites du Parquet (trois mois de prison avec sursis demandés !) et de ligues « antiracistes ».

Mais laissons la triste et hypocondriaque année 2020 pour nous attacher au cinéma français populaires des années 70-80, avant que *populaire* soit remplacé par *populiste*,

synonyme honni par la gauche-caviar de beaufitude, de cassoulet-potée-bœuf bourguignon, de Gaulois réfractaires en gilet jaune, de *repli xénophobe et raciste* sur soi et de rejet incompréhensible de l'immigration « *richesse pour la France* » ou de la mondialisation.

Peur sur la ville (1975), *L'Alpagueur* (1976) ou *Le Professionnel* (1981) caractérisent le cinéma percutant d'un Jean-Paul Belmondo au sommet. Et tant pis si les journaleux bobos et snobs du Monde Culture, de Télérama ou des Inrocks préfèrent sans doute *La Haine* ou *Baise-moi* !

Dans ces films, on y retrouve des acteurs charismatiques, de vraies gueules, des cascades à foison, des musiques entêtantes et des scénarios originaux.

Un cinéma populaire, donc, avec de la testostérone, de la baston, de l'incorrect, de l'érotisme mais, aussi, élément en voie de disparition en 2020, de l'humour.

(Merci aux internautes ayant compilé tous ces extraits sur YouTube)

.

Peur sur la ville (Henri Verneuil – 1975)

Le commissaire principal Jean Letellier est aux prises avec un tueur en série nommé « Minos » (Adalberto Maria Merli), un sadique à la figure horrible et démoniaque s'en prenant à des femmes jugées peu vertueuses, dans l'atmosphère pesante de la ville moderne, de ses tours inhumaines et de ses tréfonds lugubres, le tout accompagné par la musique oppressante d'Ennio Morricone.

Ci-dessous : Minos, le tueur à l'œil de verre, lecteur de Dante

.

L’Alpagueur (Philippe Labro – 1976)

Là encore, le chasseur Belmondo traque le gros gibier : des trafiquants de drogues, des flics corrompus, mais, surtout, un tueur en série froid et sans pitié, tuant commerçants, policiers et… ses complices, après les avoir appelés « Coco ».

Une musique entêtante, des gueules de gangsters incroyables et, surtout, un Bruno Cremer glaçant et impitoyable dans le rôle de « l’Épervier », un homme à la double vie se cachant dans un pavillon sordide d’une banlieue en construction, nos futures *« zones sensibles de non-droit »*…

.

Le Professionnel (Georges Lautner – 1981)

Sur une magnifique musique d’Ennio Morricone (encore !), le film raconte la vengeance d’un ancien agent secret français, abandonné par sa hiérarchie et croupissant dans les geôles du dictateur africain N’Jala. Josselin Beaumont, après un duel contre le commissaire Rosen (Robert Hossein) effectuera sa mission jusqu’au bout puis sera éliminé, à la porte de l’hélicoptère, par l’odieux inspecteur auxiliaire Farges (Bernard-Pierre Donnadieu).